

Il vivait en seigneur et n'était pas riche. Nous reparlerons de lui.

Maintes fois la marquise, avec de grandes affectations de tendresses, avait essayé de sonder le cœur d'Hélène. Elle avait dépensé, pour arriver à son but, plus de diplomatie qu'il n'en faudrait pour garnir la trousse d'un tres-habile ambassadeur, et n'avait point réussi.

Hélène se tenait sur ses gardes, à tort ou à raison, elle avait cru deviner que sa fortune était une proie, convoitée par Mme la marquise pour réparer les torts de la destinée à l'égard du jeune M. Alfred.

Elle ne se trompait point. Telle était en effet l'ambition de la créole et la froideur d'Hélène l'irrita sans lui faire abandonner son dessein.

C'était pour elle, ou plutôt pour son fils un coup de partie; rien ne pouvait remplacer ce magnifique enjeu. Mme de Rumbrye résolue à vaincre, n'importe par quel moyen, regarda tout autour d'elle, cherchant l'obstacle qui lui barrait le chemin.

Elle vit Xavier qui lui sembla un ver de terre à côté de son fils, elle s'indigna à la seule pensée qu'une comparaison même lointaine put être établie entre ce petit Xavier et le brillant M. Alfred Lefebvre des Vallées. Une colère sourde naquit et grandit en elle.

Dans sa pensée, Xavier lui volait l'avenir de son fils.

Or, ce fils était tout ce qui lui restait de cœur.

Nous saurons bientôt le passé de cette femme au sang violent, à l'audace indomptable. Quand une créature comme elle a choisi son but et qu'elle rencontre une barrière humaine sur son chemin, il faut que la barrière tombe.

Comment? n'importe. La créole, à force d'audace et le volonté était devenue un jour marquise de Rumbrye.

Qu'y a-t-il au monde de plus malaisé que cela?

Elle regarda l'obstacle et se dit: je passerai!

M. de Rumbrye, du reste, avait contribué, de son côté, à exalter les frayeurs de sa femme au sujet de Xavier, et la haine que devaient faire naître ces frayeurs. Il était plu, par vengeance peut-être, à lui laisser entendre que Xavier pourrait un jour appartenir de bien près à sa famille. Ce fut le comble, et Mme de Rumbrye se décida à entamer la guerre. Nous avons vu avec quelle sauvage perfidie elle ouvrit les hostilités.

Il nous reste à remplir notre promesse en parlant de son fils, cause innocente de cette cruelle bataille. C'était un grand beau garçon blond, de cinq pieds sept pouces passés, cultivant la mode alors naissante des favoris dits à la Guiche, et respirant avec peine sous l'étouffante pression de son gilet à corset.

M. Alfred Lefebvre des Vallées était regardé comme un modèle accompli par son tailleur. Il parlait supérieurement chevaux, et poussait la libre pensée jusqu'à fumer parfois dans la rue, ce qui était alors hardi.

Sa mère affirmait qu'il avait beaucoup d'esprit; à force de l'entendre dire, il avait fini par le croire sincèrement. Au demeurant, il n'était pas beaucoup plus sot que le commun des serviteurs de la mode, en tous temps et par tous pays.

Il avait la bonté d'approuver le projet conçu par sa mère de lui donner pour femme Mlle de Rumbrye. Il trouvait Hélène jolie personne, et n'avait aucune espèce de répugnance pour les cinq mille livres de rente du marquis.

Mais son adhésion n'était pas la plus difficile à obtenir.

M. de Rumbrye, sans jamais mettre en oubli aucune convenance, ne prenait point la peine de cacher le peu

de cas qu'il faisait de M. Alfred Lefebvre des Vallées. Il y avait si peu de chance de le voir prêter les mains à une union de ce genre, que Mme de Rumbrye, dès l'abord avait tourné ses batteries contre Hélène, à qui son père ne savait rien refuser.

Elle s'était dit qu'en appuyant avec adresse les efforts personnels de M. Alfred rien ne serait plus aisé que d'inspirer à la jeune fille un tendre sentiment à l'égard d'un cavalier si accompli.

Par malheur, le succès ne répondit nullement à son espérance. Hélène fut rebelle au fils comme à la mère.

M. Alfred eut beau se pavaner devant elle dans tout l'éclat de ses toilettes ingénieusement excentriques, il n'obtint pas même un regard.

Assurément, c'était là une chose toute simple et qui n'avait point de quoi étonner. Les jeunes personnes de bon sens et d'esprit ont une répulsion toute naturelle pour les vivants mannequins corsetés, rembourrés, cousus pour ainsi dire dans leur enveloppe, comme était M. Alfred Lefebvre des Vallées.

Mais Mme la marquise qui était pourtant une femme d'excellent goût, devenait aveugle dès qu'il s'agissait de son grand dadais de fils.

—Pour dédaigner mon Alfred, se dit-elle, il faut que cette petite sotte ait été ensorcelée!

D'avance elle connaissait celui qui avait jeté le maléfice. C'était Xavier.

Xavier! un échappé de collège qui portait deux mois de suite le même habit! Xavier! un naïf, un timide que M. Alfred Lefebvre des Vallées dépassait de toute la cravate! c'était non seulement fâcheux, mais souverainement humiliant. Cela criait vengeance et Mme la marquise entra en campagne à la sauvage, sans déclaration de guerre préalable. Carral, son âme damnée, fut envoyé en éclaireur sur le territoire ennemi. Il reçut ordre de s'insinuer auprès de Xavier, d'entamer son "éducation parisienne," c'est-à-dire de lui apprendre la paresse, le goût du plaisir à outrance, tout ce que doit savoir un étudiant pour rire, et au besoin de quelque chose de pis. Carral était un professeur très-capable de mener à bonne fin une entreprise pareille. Il avait ses diplômes.

Pour apprécier le mérite de la stratégie, mise en œuvre par Mme la marquise, il faut se bien pénétrer de ceci: tout grand monde, qu'il soit pur, demi pur, sujet à caution ou même officiel, se compose de deux classes essentiellement distinctes: les gens assis et les gens tolérés.

Les premiers sont à leur place et chez eux, leur monde a besoin d'eux, ils ont droit à leur monde; à moins qu'ils n'encourent la déchéance majeure, on ne les en peut point chasser. Ce sont des inamovibles.

Les autres, au contraire, sont parvenus par voie d'élection; ils sont *reçus*; leur exclusion ne molesterait qu'eux seuls; ils ne sont point, comme les premiers, parents ou alliés d'un bon tiers du salon; ils n'ont pas de racines.

Xavier était du nombre de ces derniers. Appliqué à tel jeune secrétaire d'ambassade ou au fils d'un pair de France, l'expédient de Mme la marquise eût été pitoyable, il eût mis peut-être ces messieurs à la mode. Dirigé contre Xavier, il prenait une certaine valeur: on ne pardonne rien aux tolérés.

Donc, si Mme la marquise, après réflexion, avait, comme nous l'avons vu, abandonné ce plan de bataille pour un autre, cet autre devait présenter de bien belles chances de succès, à coup sûr.